

Nos devinettes

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 34

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

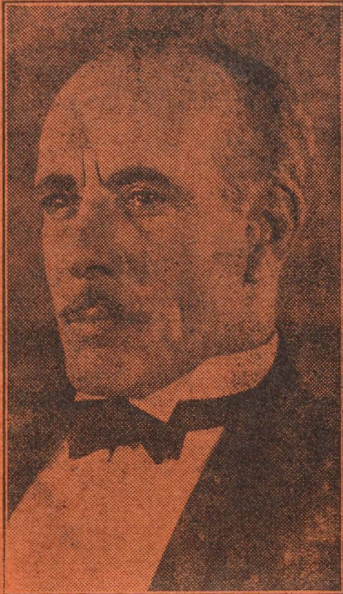
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nos devinettes

Notre dernier concours n'a permis à aucun de nos lecteurs qui s'y intéressent de nous envoyer une solution juste. Il est vrai qu'ils sont excusables car notre question était, nous l'avouons, extrêmement ardue. La vedette en question étant de celles que l'on voit rarement à l'écran, il s'agit en effet de

Marguerite de la Motte.

Cette semaine, pour compenser, nous allons livrer à leur sagacité une recherche moins difficile en leur demandant de nous donner le nom de l'acteur ci-dessous.



LA DANSE

Geo London écrit dans *Le Journal* :

Les professeurs de danse, qui sont gens de bonne compagnie, n'eussent certes point songé à consacrer le jour de la Toussaint à une distraction aussi folâtre qu'un bal. S'ils se sont réunis lundi, au nombre de deux cents, c'est non point pour danser, mais pour se livrer à une étude critique et comparative des divers pas à la mode. Le congrès de leur Union professionnelle leur fournissait cette occasion dont profitèrent non seulement les maîtres parisiens, mais aussi des délégués venus de tous les pays d'Europe et jusqu'à trois chorégraphes australiens !

Cette docte réunion était présidée par M. Paul Raymond qui, bien qu'il soit mime à l'Opéra, s'exprime avec éloquence, ce qui d'ailleurs n'a rien d'étonnant, puisqu'il fut avocat à la Cour dans le même temps que le chanoine Gerlier défendait, comme lui, la veuve et l'orphelin devant le tribunal des hommes. L'Opéra était encore représenté par MM. Schwarz, Péricat et Stilb ; la virtuosité non officielle par Geneviève André, championne du monde de danse, et par le professeur Prader, théoricien du black-bottom.

Ce ne fut pas spectacle banal que de voir ces deux cents professeurs transformés pour un jour en élèves singulièrement attentifs. Dociles aux ordres des super-professeurs qui se succédèrent, ils décomposèrent soigneusement les pas des diverses danses à la mode qu'il s'agissait de codifier. On avait l'impression d'un cortège de gens atteints d'ataxie locomotrice !

Le black-bottom reçut sa consécration officielle. On décréta qu'il était une vraie danse parce que, au rebours de certaines contorsions également d'origine nègre, il contient des éléments de véritable chorégraphie.

Mais le charleston subit par contre un rude assaut. M. Schwarz lui reproche d'être une danse nocive pour les futures mères. Il appuie son accusation sur l'avis de médecins réputés. L'assemblée se montra-t-elle sensible à cette offensive conjuguée de Terpsichore et d'Esculape ? En tout cas, si elle ne décida pas la mort du Charleston, elle convint qu'il était sage de le « tempérer ». La tâche fut rude. Toutefois elle fut couronnée de succès. A la nuit tombante, un charleston francisé était né. Il est parfaitement constitué puisqu'il est à la fois esthétique et... hygiénique.

Encore une nouvelle danse: le „Queen Mary Toddle“

Une nouvelle danse vient d'être lancée à New-York par M. et Mme Frank Fuller : le « Queen Mary toddle ».

Suivant l'avis général, elle détrônera bientôt le Charleston et le Black Bottom. Cette danse est une combinaison de la valse, du schimmy et du two-step.

Le 22^{me} ALBUM des

Romans Filmés

vient de paraître

5 ROMANS COMPLETS

10,000 lignes de texte ;
110 illustrations photographiques.

Le 22^{me} album contient: Pour un Collier de Perles. — Mariage Blanc. — Le grand Prince Shan. — Les Gardiens du Foyer. — Le Vainqueur de Rodos.

Chaque album de 5 Romans complets.

En vente au bureau de „L'Écran“, 11, Avenue de Beaulieu, à Lausanne.

45 cent. les 5 romans. — Envoi franco contre :
55 cent. en timbres-poste.

Chronique de la Mode

La Demi-Saison

Nous ne sommes pas en hiver encore. Six semaines nous en séparent. Cependant, la Couture et la Mode ont présenté déjà les collections « d'entre-saisons ». — Celles-ci comprennent les jolies robes claires et les chapeaux fleuris que vous irez réchauffer sur les tièdes soleils méditerranéens. On frissonne un peu, je l'avoue, à voir ces nuances tendres, ces soies fragiles, ces pailles frileuses... lorsque, dehors, la pluie fait rage et tambourine sur les vitres. « Matin printanier », « Promenade des Anglais », « Fleur de Nice » s'avancent cependant, légères et aériennes. Ce sont les noms des modèles, vous l'avez deviné. Ceux-ci sont en jersey de soie ou en jersey de laine, si fins et si souples tous deux, qu'on les confond l'un l'autre. Ils ont été taillés en jupes infiniment courtes — amples malgré leur silhouette droite — et en petits « golf » qui moulent étroitement le buste et les hanches. Il existe aussi des jerseys métalliques qui jouent à la cote de mailles. Tout cela est extrêmement ensoleillé comme coloris. Cependant, comme il pleut parfois, même sur la Côte d'Azur, une couturière des Champs-Élysées lance le costume en tissu caoutchouté qui froufroute en marchant et apparaît assez aimable. Il est en tout cas nouveau — et mérite qu'on le loue. Les garnitures dénotent de même une grande recherche. Après la peau de lézard et de serpent, voici qu'on emploie le Galuchat !... Celui-ci se fait en vert, en rose et en doré, et tranche de manière amusante sur l'uni de l'étoffe. Que vous dire encore de la mode de demi-saison... sinon qu'elle comporte beaucoup de longs empiecements dans le dos, qui sont souvent de couleur différente de celle du corsage, et qu'enfin le noir et rose semblent connaître toutes les faveurs. J. L.



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

qui paraît tous les jeudis est un puissant moyen de **publicité** puisqu'il atteint tous les publics. Il est en vente dans tous les kiosques et marchands de journaux, dans les cinémas, dans les gares, et mis en lecture dans

300 établissements publics
hôtels, restaurants, crémeries, cafés, coiffeurs.

En outre, il est envoyé à

300 cinématographes
de toute la Suisse.

Si l'on tient compte des lecteurs au numéro et des abonnés, on peut dire que

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
atteint par semaine

10,000 lecteurs

Faites votre **PUBLICITÉ**
dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

le plus lu des journaux cinématographiques ::
TARIF TRÈS RÉDUIT

ACHETEZ

l'Almanach 1927 de Mon Ciné

100 pages de texte. — Nombreuses photos d'artistes.
Un roman-ciné complet :

L'HOMME SUR LA COMÈTE

illustré des plus belles photos du film.

Le voyage du jeune Anacharsis
au Pays du Film, etc., etc.

CE SPLENDIDE MAGAZINE DE LUXE
ne coûte que **1 Fr.**

En vente au Bureau du Journal L'ÉCRAN
11, Avenue de Beaulieu, LAUSANNE
Envoi contre **Fr. 1.15** en timbres-poste

Pour créer l'atmosphère

L'histoire nous rapporte que lorsque Léonard de Vinci peignit l'Adoration des Mages et le Baptême du Christ, il fit venir auprès de lui des musiciens qui jouaient du théorbe, du luth vénitien, de la flûte et de la viole d'amour, tandis que le maître travaillait ; il prétendait cette atmosphère musicale heureuse tant pour lui que pour ses modèles.

Rien n'est nouveau sous le soleil ! Dans les studios cinématographiques, les peintres modernes de magiques fresques mouvantes ne font-ils pas de même ? C'est ainsi que lors de la réalisation des scènes capitales du *Joueur d'échecs*, Raymond Bernard avait demandé à la musique la création d'une ambiance émotive qui contribua à donner le maximum d'expression au jeu de Charles Dullin et de Blanchard, d'Edith Jehanne et de Jackie Monnier.